

Ethnomédecine vétérinaire et pharmacopée traditionnelle dans le plateau central du Burkina Faso : cas de la province du Passoré

Hamidou Tamboura ⁽¹⁾, Henri Kaboré ⁽¹⁾, Salfo Martin Yaméogo ⁽²⁾

⁽¹⁾ Institut de l'Environnement et de Recherches agricoles (INERA). BP 7192. Fax (226) 34.92.300. Ouagadougou 01 (Burkina Faso). e-mail : panimale@fasonet.bf

⁽²⁾ École nationale de l'Élevage et de la Santé animale (ENESA). BP 7029 Ouagadougou 01 (Burkina Faso).

Reçu le 19 décembre 1997, accepté le 14 mai 1998.

Une étude sur les pratiques traditionnelles de soins de santé animale a été conduite dans la province du Passoré (Burkina Faso) auprès de 62 tradipraticiens. Les 114 fiches recueillies ont été analysées et synthétisées ; 24 maladies ont été caractérisées du point de vue dénomination locale, étiologie et épidémiologie. Près de 95 % des recettes compilées sont à base végétale. Leur analyse s'est focalisée sur la composition, la préparation, les associations, l'administration, le dosage et la posologie. Une esquisse socio-économique de la structure des prestations traditionnelles en santé animale a été faite pour mieux comprendre le système prévalant dans ce milieu.

Mots-clés. Ethnomédecine vétérinaire, pharmacopée, tradithérapeute, enquête, Burkina Faso.

Ethnoveterinary medicine and indigenous pharmacopeia in central region of Burkina Faso: case of Passoré province.

In Passoré province of Burkina Faso, a study on traditional animal health care practices has been carried out with 62 traditional practitioners. 114 questionnaires were completed and the results analysed and synthesized. Analysis of collected data led to the characterization of 24 diseases, together with their local names, causes of their appearance, and the epizootiological evolution. The medicinal recipes were documented; about 95% were on a vegetable basis. Analysis of the recipes centered on their therapeutic itinerary for treating diseases, i.e. composition, preparation and different mixtures, process of administration, dosage. Finally, a socio-economic perspective of traditional animal health care structure led to a better understanding of this system.

Keywords. Ethnoveterinary medicine, pharmacopeia, traditional healers, surveys, Burkina Faso.

INTRODUCTION

En Afrique, l'élevage est parmi les premières activités entreprises par l'homme en vue de s'assurer une sécurité alimentaire. Les éleveurs, en contact permanent avec les animaux, ont compilé jour après jour des observations sur les plans sanitaire et zootechnique, dans le but d'améliorer leur maîtrise de la production animale. L'ethnomédecine et la pharmacopée vétérinaires africaines, en tant qu'art et science issus de la pratique et des cultures africaines, constituent des produits créés, voulus et acceptés par les populations locales. Elles se pratiquent et se transmettent au sein de la société et leur contenu demeure un patrimoine soit de la famille, soit d'un groupe social particulier du village ou de la contrée.

De nos jours, des travaux scientifiques de plus en plus nombreux et rigoureux tentent de revaloriser cet art ancestral de diagnostic et de traitement des maladies

du bétail (Bognounou, 1993 ; Abadome, Geerts, 1994 ; Kasonia, Ansay, 1994 ; Mbarubukeye, 1994).

Plusieurs millénaires de pratique quotidienne, même artisanale, ont permis d'asseoir la conviction qu'il existe des recettes fiables au sein des communautés locales (Ki-Zerbo, 1994). Au Burkina Faso, la plupart des études disponibles traitent de médecine et pharmacopée humaines.

Depuis Dim-Dolobson (1934), les aspects intéressants spécifiquement la pratique vétérinaire traditionnelle n'ont plus été suffisamment documentés. Pourtant, le pays est à vocation d'élevage, notamment de volailles et de ruminants, depuis plusieurs siècles.

La province du Passoré dans laquelle s'est déroulée cette enquête est écologiquement représentative du plateau central du pays. Elle se situe au centre nord du Burkina Faso, dans la zone soudano-sahélienne, et est multi-ethnique, comprenant des agriculteurs Lèla, des agropasteurs Mossi et des pasteurs Peuls.

Il est par ailleurs établi qu'en fonction de l'éthnie et des traditions du praticien, ses connaissances de l'animal, de ses maladies et des conditions de son entretien pour une bonne production sont variables. Il importe alors de connaître l'itinéraire thérapeutique qu'ils empruntent et leurs méthodes de traitement des maladies animales afin de mieux en tirer les aspects bénéfiques.

La présente étude vise comme objectifs de mieux connaître l'approche thérapeutique dans la pratique vétérinaire traditionnelle, recenser les syndromes pathologiques diagnostiqués au niveau de la région et identifier les recettes utilisées localement pour leur traitement. Celles-ci pourraient d'une part être améliorées du point de vue hygiène et présentation et d'autre part servir de point de départ pour des études scientifiques plus précises sur leur efficacité réelle.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

Au regard des objectifs définis, nous avons procédé à une enquête à double niveau, comprenant un premier sondage qui a permis de dégrossir la base de sélection, puis à une enquête formelle approfondie avec le questionnaire PRELUDE (Kasonia, Ansay, 1994). Ce questionnaire a été soumis à 62 personnes-ressources appartenant aux différents groupes ethniques et professionnels de la région et de toutes catégories d'âge (**Tableaux 1 et 2**).

Après le questionnaire formel, des séances d'interviews semi-structurées (ISS) ont permis de mieux préciser les informations collectées. L'ISS est une technique d'enquête où seules quelques questions sont prédéterminées, de nouvelles questions ou pistes d'interrogations émergent tout au long de l'entretien à la suite des réponses des personnes ou groupes-cibles. Il est fait usage d'une check-list de questions-guides flexible. Ainsi, l'information naît de l'interaction dynamique entre les connaissances et l'expérience de l'intervieweur et de l'individu interviewé.

Les questions-guides doivent être préparées collectivement par toute l'équipe, en fonction des principaux sous-thèmes à aborder. On veillera à ne pas trop en établir, pour permettre des discussions approfondies au niveau de chaque sous-thème.

L'équipe d'enquêteurs est interdisciplinaire (sociologue, vétérinaire, pastoraliste, agronome, zootechnicien) et pour chaque séance d'interview, un membre est désigné pour gérer/animer les débats. Dans la plupart des cas et chaque fois que possible, l'entretien a lieu soit au domicile soit à un endroit approprié choisi par la personne-ressource interviewée. La durée maximale du temps mis par individu ne dépasse généralement pas trois heures, pour éviter la lassitude et la déconcentration.

Un dictaphone et un carnet-notes ont servi pour consigner avec le maximum de fidélité le contenu des entretiens. Les données collectées ont été codifiées pour une analyse fréquentielle avec le logiciel EXCEL 5.0.

RÉSULTATS

Approche ethnologique du métier de vétérinaire traditionnel

L'âge moyen des personnes enquêtées est de 59 ans, avec plus de 69 % situés au-dessus des 50 ans (**Tableau 1**). Dans 80 % des cas, ce savoir provient du père, tandis que pour 18 % il a été acquis auprès d'autres éleveurs praticiens. Chez les Peuls en particulier, tous (100 %) affirment avoir appris de leur père. Les vétérinaires traditionnels Mossi connaissent beaucoup plus les maladies des volailles et des petits ruminants, alors que la pathologie bovine et accessoirement ovi-caprine est l'apanage des Peuls. Seuls 5 % de l'échantillon savent lire et transcrire en arabe, tandis que les 95 % sont analphabètes (**Tableau 2**). On ne note aucune femme qui exerce le métier de tradipraticien vétérinaire au sein de la population étudiée.

Tableau 1. Structure des âges au niveau de l'échantillon-cible — *Age structure of the target sample.*

Classe d'âge	Effectif	Pourcentage
0 – 19 ans	0	0,0
20 – 29 ans	3	4,8
30 – 39 ans	7	11,3
40 – 49 ans	9	14,5
50 – 59 ans	10	16,1
60 – 69 ans	33	53,2
Total	62	100

Tableau 2. Caractéristiques de l'échantillon-cible : appartenance ethnique et alphabétisation — *Characteristics of the target sample: ethnic groups and literacy.*

		Effectif	Pourcentage
Ethnie	Mossi	44	71,0
	Peul	17	27,4
	Autre	01	1,6
	Total	62	100
Alphabétisation	Français	0	0,0
	Arabe	3	4,8
	Autre	0	0,0
	Aucune	59	95,2
	Total	62	100

La notion de maladie

Bases d'appellation des maladies. L'appellation du phénomène pathologique observé ou ressenti se fonde sur plusieurs éléments d'importance variable. Ainsi, dans la région étudiée, cinq bases principales permettent d'attribuer un nom : la localisation physique du syndrome (37,5 % des cas), les signes caractéristiques de la maladie (28 %), la ressemblance avec un objet ou un être vivant végétal ou animal dont elle prend le nom (12,5 %), la cause du mal si elle est connue (12,5 %) et le nom spécifique de la pathologie en question lorsque cela existe (9,4 %) (**Tableau 3**).

Étiologie et épizootiologie. Les tradipraticiens distinguent quatre groupes de causes de maladies qui frappent le bétail dans la région. Il s'agit de :

- causes alimentaires ou nutritionnelles, lorsque par exemple on est en présence de carences, d'intoxications alimentaires, de réactions allergiques suite à la consommation d'interdits... (34,4 % des maladies citées);
- conséquence d'autres maladies distinctes (3 %);
- causes écologiques (vents, pluies, eaux...);
- causes inconnues : ce sont des situations où seul le constat est fait, sans aucune connaissance de ce qui a pu l'engendrer (56 %);
- causes s'entendant dans ce contexte comme une chose.

Sur le plan épizootiologique, certaines maladies telles que les charbons, la trypanosomose et le parasitisme sont très bien connues du point de vue des prévalences saisonnières, de la contagiosité et même du pronostic.

Les principaux syndromes pathologiques affectant le bétail de la région

L'enquête a permis de recenser au total 24 syndromes identifiés par les soignants. Les appellations sont transcrites en langue "Moré" (M) ou "Fulfuldé" (P) selon l'ethnie du tradipraticien. Une approche comparative a permis de rechercher les concordances avec les affections connues sur le plan médical moderne (**Tableau 3**).

Les remèdes utilisés pour les traitements

Plus de 94 % des recettes évoquées sont composées exclusivement de végétaux. Elles peuvent être monospécifiques ou associer plusieurs espèces, voire divers genres et sous diverses formes pour aboutir aux produits médicamenteux (**Tableau 4**). Les produits non végétaux (animaux ou minéraux) représentent 6 % des prescriptions.

Les principales parties végétales utilisées dans la préparation des médicaments sont : l'écorce (37 %), les feuilles (21 %), les fruits et graines (15 %), les

racines (12 %) ainsi que les nœuds et autres fleurs, tiges (16 %). Les formes des préparations les plus rencontrées sont par ordre : les macérations (54 %), les décoctions (16 %), les poudres (11 %) et les pommades à base de beurre de karité ou de lait (1 %).

Au niveau du mode d'administration du traitement, c'est la voie orale qui prédomine avec plus de 70 % des cas évoqués. On rencontre néanmoins d'autres procédés tels que le lavement, l'inhalation, la voie percutanée, les instillations nasales, oculaires ou auriculaires. Il convient également de citer l'existence des rebouteux, pour les cas de fractures osseuses et les interventions chirurgicales classiques (coup de cornes, blessures ouvertes...) ou gynéco-obstétricales lors des non-délivrances et des extractions fœtales. Pour les cautérisations, c'est le bois du karité (*Butyrospermum paradoxum* ssp. *parkii*) (G. Don) Hepper (*Sapotaceae*) qui est utilisé pour faire le feu servant à chauffer la lame.

Quant au rythme d'application du traitement, il est variable en fonction de la recette et de la gravité de l'affection. Dans l'ensemble, 62 % des prescriptions sont à répéter au moins deux fois et 38 % en application unique, pour escompter la guérison.

DISCUSSIONS

Aspects ethnologiques et genre en ethnomédecine vétérinaire

Nos résultats corroborent ceux obtenus par Mbarubukeye (1994) au Rwanda en ce qui concerne le critère d'âge des tradipraticiens vétérinaires, confirmant les propos de Ki-Zerbo (1994), à savoir qu'en Afrique, les possesseurs des savoirs traditionnels sont essentiellement des personnes âgées. Par ailleurs, l'oralité est un des traits majeurs de cette science endogène basée sur la pratique quotidienne des soins aux animaux depuis des millénaires. Le fait que moins d'une personne-ressource sur dix parmi celles interrogées ne sache ni lire et écrire dans une langue en est une illustration éloquentes (Bâ, 1994 ; Benié, 1991 ; Guissou, 1997). Mais cela ne réduit aucunement la pertinence, l'efficacité et surtout la fonctionnalité de ces savoirs pour leurs utilisateurs éleveurs (Ki-Zerbo, 1994). C'est ce qui explique sa très large utilisation actuelle dans la plupart des villages de l'arrière-pays et justifie en même temps son mode de transmission essentiellement vertical de père en fils. L'absence de femme en tant que tradithérapeute vétérinaire à travers cette étude relève à notre avis plus des séquelles du système culturel en vigueur que de la réalité. Comme le rapportent Mc Corkle et Mathias-Mundy (1992), certains actes thérapeutiques tels ceux relevant de la gynécologie et de la lactation sont leur apanage dans certaines régions.

Tableau 3. Syndromes décrits par les tradipraticiens vétérinaires — *Syndromes described by the veterinary healers.*

Nom vernaculaire de la maladie	Synonymie en médecine moderne	Espèces affectées	Syndromes	Étiologie	Période où sévit la maladie
(M) Puregdo : Kantisi, Pubeedo	Parasitisme interne (helminthose)	Bovin, équin, asin, ovin, caprin	Amaigrissement, diarrhée avec rejet de parasites, inappétence, attaque surtout les jeunes	Eau et herbes souillées	Hivernage, fin de saison sèche
(M) Pukoenga (P) Redu, Nawooru	Constipation	Asin, ovin, équin	Inappétence, absence ou difficulté de défécation, fèces dures	Origine alimentaire	Toute l'année, surtout en fin de saison sèche
(M) Puwuka (P) Yutagu	Météorisation	Bovin, asin, équin, ovin, caprin	Inappétence, abdomen ballonné, dyspnée, bruit à la percussion	Origine alimentaire	Toute l'année
(M) Fulufudu (P) Bèccè	Péripneumonie contagieuse bovine	Bovin uniquement	Poil piqué, mufle sec, inappétence, salivation, toux étouffée, sèche puis grasse, dyspnée avec un cou tendu, contagieuse et reste longtemps dans le troupeau	Le froid	Toute l'année
(M) Sagdo, Zanda, Zandre (P) Bambo, Bedol	Rétention placentaire	Bovin, ovin, caprin	Une demi-journée à un jour après la mise bas : 1 ^{er} cas : le placenta pend à l'entrée de la vulve et est bien visible 2 ^e cas : le placenta reste à l'intérieur : contraction, creux du flanc toujours affaissé, météorisation, écoulement de liquide puant	Brucellose, trypanosomose, alimentation	Toute l'année, surtout en fin de saison sèche
(M) Gugare, Gulale, Puwudugu (P) Bakale	Brucellose	Bovin	Vache : avortement à partir du 5 ^e ou 6 ^e mois, veau meurt à la naissance, hygroma du genou, boiterie, rétention placentaire Taureau : hygroma, boiterie, la saillie entraîne des avortements	Eau contaminée	Hivernage surtout
(M) Nizabere	Maux d'yeux	Bovin, asin, équin, ovin, caprin	Congestion, larmoiement, pus, vision troublée	Venin de serpent	Toute l'année
(M) Maséré (P) Bubal, Boira, Somere	Trypanosomose animale	Bovin	Deux formes : – (P) Bubal cobal (trypanosomose des animaux sauvages) plus aiguë : brusque, mufle sec, poil piqué, inappétence, température élevée, difficulté de défécation avec fèces dures, troubles nerveux (agitation ou ataxie), se termine le plus souvent par la mort – (P) Bubal, (M) Maséré (trypanosomose chronique) poil piqué, salivation le matin au début, alopecie débutant par la queue, l'animal traîne derrière le troupeau, larmoiement, amaigrissement	Humidité	Saison pluvieuse surtout
(M) Tondré, Nagtaongo, Lalogo (P) Pidel	Charbon bactérien	Bovin	Ataxie ou marche peu, poil piqué, salivation, température élevée ; se confirme sur le cadavre, rate hypertrophiée, gratte la main au contact du sang, viande noirâtre	Herbe et eau contaminées de début hivernage	Début hivernage
(M) Banko, Naonré (P) Koengel	Charbon symptomatique	Bovin	Boiterie et inflammation à l'un des membres, inappétence ; au toucher : membre chaud et on peut entendre des crépitations (comme des feuilles sèches que l'on presse)	Eau contaminée	Début et fin hivernage

Tableau 3. Suite.

Nom vernaculaire de la maladie	Synonymie en médecine moderne	Espèces affectées	Syndromes	Étiologie	Période où sévit la maladie
(M) Zuzabré	Pasteurellose (ovine et caprine)	Bovin, ovin, caprin	Poil piqué, inappétence, hyperthermie, jetage, diarrhée ; chez les jeunes souvent : agitation, cris puis ataxie et mort	Alimentation	Début hivernage et pendant le froid
(M) Zilemdé	Fièvre aphteuse	Bovin	Salivation, inappétence à anorexie, aphtes dans la bouche, langue surtout, et autour des sabots	Eau contaminée	Début saison sèche
(M) Zingéré	Mal de garrot	Asin	Inflammation du garrot, douleur à la pression (l'âne s'affaisse), fréquente chez les adultes	Inconnue	Toute l'année
(M) Korogo	Palatite ou Lampas	Asin	Inappétence ou anorexie, préhension mais pas de mastication, se confirme à l'ouverture de la bouche	Inconnue	Toute l'année
(M) Burgumdi	Clavelée ou ectyma contagieux	Ovin, caprin	Deux cas : – Formation de croûtes sur le museau puis tout le corps – Formation de croûtes limitée au museau	Inconnue	Saison pluvieuse et froide
(M) Waafo (P) Mboddi	Morsure de serpent	Toutes espèces animales	Inflammation de la partie mordue, souvent épistaxie et saignement de la muqueuse buccale et des cicatrices du corps, œdèmes déclives avec signe du godet	Serpent	Toute l'année, hivernage surtout
(M) Banninga	Cysticercose	Porcin	Sur l'animal vivant, présence de points blanchâtres comme des grains de sorgho blanc sur la langue	Inconnue	Toute l'année
(M) Soamba		Asin	Raideur, oreilles dressées, anorexie, immobilité, absence de tremblement musculaire	Inconnue	Toute l'année
(M) Potabende (P) Yinre		Bovin	Peau du dos uniquement sèche et bien adhérente à la chair, station debout permanente, inappétence, parfois météorisation	Inconnue	Toute l'année
(M) Tanturi		Asin	Alopécie du poitrail puis tout le corps, avec des démangeaisons provoquant des grattages et des lésions, inappétence, amaigrissement, parfois diarrhée	Inconnue	Toute l'année
(M) Saanga	Diarrhée alimentaire	Asin, volaille	– Fèces liquides sans parasites ni amaigrissement – Diarrhée après consommation de termites trop grasses	Alimentaire	Toute l'année
(M) Nonkuum	Pseudo- peste aviaire	Volaille (poules)	Prostrations, ailes pendantes, gros jabot, soif intense, diarrhée jaunâtre, forte mortalité des jeunes comme des adultes	Eau contaminée	Pendant la chaleur
(M) Zogola Nozogola	Varirole aviaire	Volaille (poules)	Abattement, appétit capricieux, nodules sur le pourtour du bec, mortalité surtout des jeunes	Inconnue	–
(M) Nossili, Nokabse	Parasitisme externe	Volaille	Parasites visibles sur le corps des oiseaux	Parasites externes (dermanisses, poux)	Toute l'année

(M) = en langue moré des Mossi ; (P) = en langue fulfuldé des Peuls.

Tableau 4. Recettes décrites par les tradipraticiens vétérinaires du Passoré — *Recipes described by the veterinary healers.*

Pathologie		Espèces affectées	Plantes ou produits utilisés		Organe et mode de préparation, association	Administration (voie, quantité, rythme)
Noms vernaculaires	Synonymie en médecine moderne		Noms vernaculaires	Noms scientifiques ou nature du sous-produit utilisé		
(M) Puregdo, Kantisi, Pubeedo	Parasitisme interne (helminthose)	Toutes espèces	(M) Silsako	Plante herbacée	Feuilles pilées mélangées à l'aliment	Per os Manger en 1 ×
		Asin, équin	(M) Siiga	<i>Anogeissus leiocarpus</i> (DC.) Guil. & Perr (<i>Combretaceae</i>)	Fruit, aliment, sel	Per os en 1 ×
		Asin	(M) Kuka	<i>Khaya senegalensis</i> (DC.) Guill. & Perr. (<i>Meliaceae</i>)	Écorce, piler, macérer, eau	Lavement en 1 ×
		Asin, équin	(M) Kaonré	sorte de potasse	Eau, boisson	Boire en 1 ×
		Asin, équin, bovin	(M) Mugunuga	<i>Ziziphus mauritiana</i> Hochst. (<i>Rhamnaceae</i>)	Racines, macérer, eau	Lavement 1 × par jour pendant 2 jours
		Asin	(M) Randga, Randiga	<i>Combretum micranthum</i> (G. Don) (<i>Combretaceae</i>)	Feuilles, piler, eau	Lavement en 1 ×
		Toutes espèces	(M) Zigdrizika	Arbuste	Feuilles, décoction, eau	Per os en 1 ×
		Asin, équin, bovin	(M) Noraogo kumba	Légume	Fruit, piler, décoction, eau	Lavement en 1 ×
		Toutes espèces	(M) Aonga ou Kaonga + Siiga	<i>Daniellia oliveri</i> (Rolfe) Hutch. & Dalz. (<i>Caesalpiniaceae</i>) + <i>Anogeissus leiocarpus</i>	Écorce + feuilles, décoction, eau, sel	Per os en 1 ×
(M) Pukoenga (P) Reedu, Nawooru	Constipation	Asin	(M) Kuturmuka ou Ponsemporgo	<i>Sterculia setigera</i> Del. (<i>Sterculiaceae</i>)	Fruit, brûler, écraser, eau, sel	Per os 1 × par jour pendant 3–7 jours
		Asin, équin	(M) Kalogo	Soumbala (condiment de cuisine)	Piler, faire des boules, eau, piment	Per os, avaler en 1 ×
		Bovin	(M) Kankanre	Tige de mil ou sorgho	Tige, brûler, filtrer, eau	Lavement en 1 ×
(M) Puwuka (P) Yutagu	Météorisation	Toutes espèces	(M) Zinkoom	Potasse liquide à base de tige de mil ou de sorgho	Tige, brûler, filtrer, eau	Per os en 1 ×
		Ovin, caprin	(M) Rokaam	Dépôt de suie dans la cuisine	Mélanger eau	Per os en 1 ×
		Bovin, ovin, caprin	(M) Aonga ou Kaonga	<i>Daniellia oliveri</i>	Écorce, décoction, eau	Per os ou lavement en 1 ×
		Toutes espèces	(M) Pusga ou Pusuga	<i>Tamarindus indica</i> L. (<i>Caesalpiniaceae</i>)	Fruit, macérer, eau	Per os en 1 ×
		Bovin	(M) Waango	<i>Striga hermonthica</i> (Del.) Benth (<i>Scrophulariaceae</i>)	Ensemble, décoction, eau	Lavement en 1 ×
		Bovin, ovin, caprin	(M) Bikalga	Sous-produit de graine de dâ (<i>Hibiscus sabdariffa</i>)	Macérer, eau	Per os en 1 ×
(M) Fulufudu (P) Bèccè	Péripneumonie contagieuse bovine	Bovin	(P) Ufo, Karege	Pulpe de fruit de karité	Fendre, macérer 7 jours, eau	Per os en 1 × par jour pendant 3 jours (*)
(M) Sagdo ou Zanda ou Zandre (P) Bambo ou Bedol	Rétention placentaire	Bovin, ovin, caprin	(M) Lelengo	<i>Leptadenia hastata</i> (Pers.) Decne (<i>Asclepiadaceae</i>)	Racines, brûler, écraser, eau Feuilles et tiges, décoction ou macérer, eau, sel	Per os 1 × par jour pendant 2 jours

(*) Interdits pour la recette : ne pas brûler les matières fécales bovines.

Tableau 4. Suite.

Pathologie		Espèces affectées	Plantes ou produits utilisés		Organe et mode de préparation, association	Administration (voie, quantité, rythme)
Nom vernaculaire	Synonymie en médecine moderne		Noms vernaculaires	Noms scientifiques ou nature du sous-produit utilisé		
			(M) Gunga	<i>Ceiba pentandra</i> (L.) Gaertn (Bombacaceae)	Feuilles ou écorce, piler, macérer, eau, sel	Per os 1 × par jour pendant 2 jours
			(M) Tansalga	Ligneux	Écorce, piler, macérer, eau, sel	Per os en 1 ×
			(M) Voaka ou Voaka (P) Buboli	<i>Bombax costatum</i> Pellegr. & Vuillet (Bombacaceae)	Feuilles, piler, eau	Per os 1 × par jour pendant 2 jours
			(M) Toega	<i>Adansonia digitata</i> L. (Bombacaceae)	Écorce ou feuilles, décoction, eau	Per os en 1 ×
			(M) Bito	<i>Hibiscus sabdariffa</i> L. (Malvaceae)	Graines, écraser, macérer, eau	Per os en 1 ×
			(M) Bundu	<i>Ceratotheca sesamoides</i> Endl. (Pedaliaceae)	Ensemble, piler, eau	Per os en 1 ×
			(M) Lumesga	Arbuste	Racines, piler, macérer, eau	Per os en 1 ×
			(M) Yolga	<i>Grewia bicolor</i> Juss. (Tiliaceae)	Écorce, piler, macérer	Per os en 1 ×
			(M) Kazèega (P) Bayeri	Sorgho rouge	Grains ou épi entier	Per os
(M) Gugare ou Gugale ou Puwudugu (P) Bakale	Brucellose	Bovin	(M) Wilenwiiga	<i>Guiera senegalensis</i> J.F. Gmel. (Combretaceae)	Nœuds sur les tiges, brûler, écraser, eau	Per os en 1 × par jour en 3 jours
			(M) Benga	<i>Vigna unguiculata</i> L. Walp. (Fabaceae)	Graines, écraser, eau, sel	Per os en 1 ×
			(M) Sunsutiga + Voaka-Welba	<i>Dichrostachys cinerea</i> (L.) Wight & Arn. (Mimosaceae)	Écorce + Welba (M), Per os en 1 × le matin décoction dans l'eau + du lait de vache	
			(M) Kiègléga	<i>Balanites aegyptiaca</i> (L.) Del. (Balanitaceae)	Nœud sur les tiges, brûler, écraser, eau, sel	Per os et badigeonner hygroma 1 × par jour pendant 3 jours
			(M) Paranga (P) Ganko	Légume	Feuilles, décoction, eau	Per os en 1 ×
(M) Maséré (P) Bubal ou Boira ou Somere	Trypanosomose animale	Bovin	(M) Noabraogo (P) Edi gori	<i>Sclerocarya birrea</i> (A. Rich) Hochst (Anacardiaceae)	Écorce, décoction, eau	Per os en 1 ×
			(M) Aonga + Kuka (P) Gebare + Kaye	<i>Daniella oliveri</i> + <i>Khaya senegalensis</i>	Écorce, sécher, piler + sel	Per os, mélangé à un aliment 1 × par jour
			(M) Wanmgango	Pain de singe	Macérer, eau, sel	Per os en 1 × par jour pendant 7 jours
			(M) Gunga	<i>Ceiba pentandra</i>	Feuilles, décoction, eau	Per os en 1 ×
			(M) Kuwaré + Wardega (P) Wudo seko + Kiamkiame	<i>Cymbopogon giganteus</i> (L.) Spreng. (Poaceae)	Racine, décoction, eau	Per os en 1 ×
(M) Taondre ou Nagtaonga ou Lalogo (P) Pidel	Charbon bactérien	Bovin	(M) Wilenwiiga	<i>Guiera senegalensis</i>	Racine, macération dans de la potasse liquide	Per os en 1 × + quelques gouttes dans les narines

Tableau 4. Suite.

Pathologie		Espèces affectées	Plantes ou produits utilisés		Organe et mode de préparation, association	Administration (voie, quantité, rythme)
Nom vernaculaire	Synonymie en médecine moderne		Noms vernaculaires	Noms scientifiques ou nature du sous-produit utilisé		
	Charbon bactérien	Bovin	(M) Kiègléga (P) Tanne	<i>Balanites aegyptiaca</i>	Racines des jeunes pousses, macérer dans une calebasse neuve	Per os 2 × par jour pendant 7 jours
	Viande charbonneuse	Homme	(M) Noabga ou Noabega	<i>Sclerocarya birrea</i>	Écorce, cuire avec la viande charbonneuse, laisser refroidir	L'homme peut consommer sans danger
(M) Banko (P) Koengal	Charbon symptomatique	Bovin	(M) Kuka + Leenga	<i>Khaya senegalensis</i> + <i>Ximania americana</i> L. (<i>Olaceae</i>)	Écorce, macération, eau, calebasse neuve	Per os en 1 ×
			(M) Roanga	<i>Parkia biglobosa</i> (Jacq.) R.Br. ex G.Don F. (<i>Mimosaceae</i>)	Racine, décoction, sel, eau	Per os en 1 ×
(M) Zuzabré	Pasteurellose bovine et ovine	Bovin	(M) Kiègléga welba	<i>Tapinatus</i> sp. (<i>Lauranthaceae</i>) sur <i>Balinites aegyptiaca</i>	Feuilles, piler, sel	Per os en 1 ×
		Ovin, caprin	(M) Kankalga	<i>Afzelia africana</i> Smith. et Pers. (<i>Caesalpinaceae</i>)	Écorce, piler, macérer, eau	Per os 1 × par jour pendant 3 jours
(M) Zilemdé	Fièvre aphteuse	Bovin	(M) Bagandé + Kuka + Garga	<i>Piliostigma reticulatum</i> (D.C.) Hochst (<i>Caesalpinaceae</i>) + <i>Khaya senegalensis</i> + <i>Lonchocarpus laxiflorus</i> Guill. et Perr. <i>cyanescens</i> (<i>Fabaceae</i>)	Feuilles + écorce + racine, décoction, eau	Per os en 1 ×
			(M) Siido	Miel	Naturel	Externe, badigeonner la bouche 1 × tous les 2 jours
(M) Wafo (P) Mboddi	Morsure de serpent	Toutes espèces	(M) Zamenéga (P) Kedi	<i>Acacia macrostachya</i> Reichemb. ex Benth (<i>Mimosaceae</i>)	Feuilles, piler, mélanger à l'eau	Per os et externe, boire et badigeonner la morsure en 1 ×
			(P) Totemdembali	Arbuste	Feuilles, piler, eau	Per os et externe, boire et badigeonner la morsure en 1 ×
(M) Banninga	Cysticerose	Porcin	(M) Zimkoom	Potasse liquide à base de tiges de mil ou de sorgho	Naturel	Per os mélanger à un aliment en 1 × par jour pendant 2 jours
(M) Nonsaanga ou Saangpèlega	Non déterminé	Poule	(M) Taanga + Gaanka	<i>Butyrospermum parkii</i> (G. Don) Hepper (<i>Sapotaceae</i>) + <i>Diospyros</i> <i>mespiliformis</i> Hocht. ex A.D.C. (<i>Ebenaceae</i>)	Écorce + fruit, racine, écraser, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Noèga	<i>Pterocarpus erinaceus</i> Poir. (<i>Fabaceae</i>)	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Zaanga	<i>Acacia albida</i> Del. (<i>Mimosaceae</i>)	Écorce, macérer, eau,	Per os à volonté
			(M) Noabraogo	<i>Sclerocarya birrea</i>	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M)Kiègléga	<i>Balanites aegyptiaca</i>	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté

Tableau 4. Suite.

Pathologie		Espèces affectées	Plantes ou produits utilisés		Organe et mode de préparation association	Administration (voie, quantité, rythme)
Nom vernaculaire	Synonymie en médecine moderne		Noms vernaculaires	Noms scientifiques ou nature du sous-produit utilisé		
(M) Nonsaanga (suite)		Poule	(M) Taanga + Kagdéga	<i>Butyrospermum parkii</i> + <i>Detarium microcarpum</i> Guil. et Perr. (<i>Caesalpiniaceae</i>)	Écorce + fruit, piler, macérer	Per os à volonté
			(M) Kiparé	<i>Caspicum frutescens</i> L. (<i>Solanaceae</i>)	graine	Per os 2 à 3 graines par poule
			(M) Noabga	<i>Sclerocarya birrea</i>	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Kagdéga	<i>Detarium microcarpum</i>	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Roanga	<i>Parkia biglobosa</i>	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Noèga + Roanga	<i>Parkia biglobosa</i> + <i>Pterocarpus erinaceus</i>	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Kieèga	Ligneux	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Kamsaongo	<i>Ficus sycomorus</i> L. (<i>Moraceae</i>)	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Gonpèlega	<i>Acacia raddiana</i> Savi (<i>Mimosaceae</i>)	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Kundriyengo	<i>Boswelli dalzielii</i> Hutch. (<i>Burseraceae</i>)	Écorce, macérer, eau	Per os à volonté
			(M) Nonkuum	Pseudo- peste aviaire	Poule	(M) Randga ou Randiga + Taanga + Kamsaongo
(M) Sambraogo	<i>Lannea acida</i> (L.) A. Rich. (<i>Anacardiaceae</i>)	Écorce, macérer, eau				Per os à volonté
(M) Nosili ou Nokabse	Parasitisme externe	Volaille	(M) Zimkoom + Moskaam	Potasse liquide + beurre de karité	Mélanger en quantités égales	Badigeonner le corps en 1 ×

(M) = en langue moré des Mossi; (P) = en langue fulfuldé des Peuls.

Sur le plan ethnique, on trouve des vétérinaires traditionnels dans pratiquement toutes les ethnies, la spécialité étant en général intimement liée à l'espèce qu'élève le plus souvent chaque groupe social. En Afrique de l'Ouest, comme le relèvent Mathias-Mundy et Mc Corkle (1991) et Bâ, (1994), les maladies bovines sont la spécialité des éleveurs Peuls nomades, tandis que les pathologies aviaires et porcines sont plutôt traitées par les agriculteurs-éleveurs sédentaires. Selon Dim-Dolobsom (1934), les Mossi disposeraient de nombreuses recettes pour la pathologie équine, du fait du rôle de cette espèce dans l'organisation de la société traditionnelle (chefferie, armée, etc.).

La notion de maladie en médecine vétérinaire traditionnelle

La grande diversité des bases d'appellation traditionnelle des maladies animales est étroitement liée à la notion

de maladie elle-même. En réalité, et pour la plupart des affections recensées, il s'agit plus de signes cliniques descriptifs, parfois un seul, que d'une entité morbide au sens scientifique du terme (Mbarubukeye, 1994 ; Guissou, 1997). Cette approche méthodologique de la démarche médicale traditionnelle semble constante quelles que soient l'ethnie ou la région d'origine du praticien vétérinaire, d'où sa grande utilité pour transcender l'espace géographique et ethno-linguistique ; et cela vaut tout particulièrement pour la plupart de nos pays où l'absence d'un substrat écrit commun des connaissances endogènes est très marquée. Avec une bonne description des symptômes, le message est assez aisément perçu et compris.

Les principales maladies du cheptel de la région

Il transparaît des résultats de cette étude que les affections les plus citées et les mieux décrites et soignées sont celles de la sphère gastro-intestinale.

Cette prédominance de la pathologie digestive telle qu'évoquée par les vétérinaires traditionnels, rejoint les résultats scientifiques rapportés par plusieurs auteurs ayant utilisé l'approche scientifique (Tembely *et al.*, 1994).

Il existe également des maladies bien connues sur les plans clinique et épidémiologique, mais pour lesquelles les tradipraticiens affirment ne disposer d'aucun remède. Cela est également rapporté par Bâ (1994) et Ki-Zerbo (1994) qui l'expliquent par la méconnaissance de l'"infiniment petit" (microbe, virus, bactérie). Ce sont des situations que l'on rencontre lorsqu'il s'agit de maladies infectieuses virales ou bactériennes. La solution est en général recherchée dans les approches mystiques magico-religieuses qui sont appelées au secours des tâtonnements biologiques afin de conjurer le mal.

Les médicaments en ethnopharmacopée vétérinaire

Les éléments utilisés dans la composition des recettes médicamenteuses sont pour la plupart tirés de la flore du terroir. Il n'est apparu aucune confusion au niveau des tradithérapeutes quant à l'identification des différentes plantes. De même, comme le souligne bien Bognounou (1993), ils en savent plus qu'on ne soupçonne, en matière d'écologie et biologie végétales. L'usage majoritaire des feuilles et des écorces l'illustre bien, qui s'explique notamment par le fait qu'ils savent que c'est au niveau de ces organes que se concentrent les substances actives. Par ailleurs, ces parties végétales se récoltent, se préparent et se conservent assez aisément, tout en étant disponibles tant que la plante vit.

En ce qui concerne les voies d'administration, nos observations rejoignent celles de Bâ (1994) et Cihyoka (1994) qui soulignent que l'inexistence des voies injectables est la conséquence non seulement de l'ignorance ou de l'inexistence des instruments (seringues et aiguilles notamment) en usage dans la médecine vétérinaire moderne, mais également du conditionnement habituel des médicaments bruts traditionnels.

Socio-économie du système traditionnel de soins vétérinaires

L'analyse de la structure de ce système révèle une différence très nette par rapport à la médecine vétérinaire moderne où de plus en plus, la loi demande-offre et la règle du profit maximum sont en voie de conduire à des situations de déséquilibre prix-efficacité. L'on a pu remarquer que pratiquement tous les soignants traditionnels prestent gratuitement ou demandent tout au plus un cadeau symbolique (poulet,

cola, piécette, etc.). Cela s'explique par le fait que ce métier s'exerce en priorité pour la communauté dont le tradipraticien est issu, en tant que sa contribution au sein d'un système social où chacun donne son apport selon ses compétences et bénéficie en retour de celles des autres.

Du fait de cette adéquation des prestations techniques avec la culture et l'organisation sociale du terroir, et du faible pouvoir d'achat relatif des paysans au regard du renchérissement des spécialités, on peut estimer que le système traditionnel de soins vétérinaires est un allié précieux pour le développement des productions animales au niveau des confins de l'arrière-pays.

CONCLUSION

Cette étude qui avait pour objectif de mieux connaître les bases de la pratique traditionnelle des soins de santé animale dans la région du plateau central, a permis de mettre en évidence un bon potentiel, exploitable en complément des prestations des services techniques classiques. Cependant, pour mieux valoriser cet apport, il serait pertinent d'orienter les actions futures vers les points suivants :

- élargir ce type d'enquêtes à d'autres régions et populations afin que la triangulation dans l'analyse des résultats permette de dégager les premières concordances entre différents praticiens ;
- mettre au point des formes hygiéniques et des présentations appropriées pour une utilisation plus sécurisante des médicaments retenus, en attendant la vérification expérimentale ;
- engager des recherches pour la validation expérimentale de l'efficacité et de l'innocuité des recettes proposées, par des analyses pharmacotoxicologiques, phytochimiques et biocliniques.

D'ores et déjà, il semble opportun que les tradipraticiens vétérinaires s'organisent de manière formelle pour permettre de pallier l'absence de structures étatiques ou privées de soins vétérinaires dans certaines zones reculées du pays. Une bonne structuration, des sessions de formation et de concertations régulières, ainsi qu'une identification des spécialités de chacun, permettraient aux tradipraticiens de mieux apporter leur contribution à la consolidation de la santé du cheptel.

Bibliographie

- Abadome F., Geerts S. (1994). *Ambrosia maritima* L. : connaissances actuelles et perspectives. In Kasonia K., Ansay M. *Métissages en santé animale de Madagascar à Haïti*. Namur, Belgique : Presses Universitaires de Namur/CTA/ ACCT, p. 299–303.

- Bâ AS. (1994). L'ethnomédecine vétérinaire africaine. In Kasonia K., Ansay M. *Métissages en santé animale de Madagascar à Haïti*. Namur, Belgique : Presses Universitaires de Namur/CTA/ACCT, p. 41–56.
- Benié T. (1991). *Effet d'extraits de plantes utilisées traditionnellement en Côte d'Ivoire sur les mécanismes de régulation de la reproduction de la rate*. Thèse Doct. es Sci. Universités de Rennes/Abidjan, 157 p.
- Bognounou O. (1993). Réflexion sur les thérapeutiques traditionnelles en soins de santé animale et état des connaissances ethnobotaniques au Burkina Faso. *Communication au Séminaire Interafricain sur l'ethno-pharmacopée vétérinaire*, 15-22 avril, Ouagadougou, Burkina Faso.
- Cihyoka Mowali A. (1994). Expérience en pharmacopée vétérinaire traditionnelle au Bushi (Zaïre) In Kasonia K., Ansay M. *Métissages en santé animale de Madagascar à Haïti*. Namur, Belgique : Presses Universitaires de Namur/CTA/ ACCT, p. 267–274.
- Dim-Dolobson AA. (1934). *Les secrets des sorciers noirs*. Paris : Librairie E. Nourry, p. 254–271.
- Guissou P. (1997). Médecine moderne et médecine traditionnelle : place de la recherche. *Communication au Symposium sur la Recherche Nationale essentielle en Santé (RNES)* 3–7 février, Ouagadougou.
- Ki-Zerbo J. (1994). Savoirs, savoir-faire, faire savoir et développement endogène en Afrique. In Kasonia K., Ansay M. *Métissages en santé animale de Madagascar à Haïti*. Namur, Belgique : Presses Universitaires de Namur/CTA/ ACCT, p. 31–39.
- Kasonia K., Ansay M. (eds) (1994). *Métissages en santé animale de Madagascar à Haïti*. Namur, Belgique : Presses Universitaires de Namur/CTA/ ACCT, 396 p.
- Mc Corkle CM., Mathias-Mundy E. (1992). Ethnoveterinary medicine in Africa. *Africa* **62** (1) p. 59–89.
- Mathias-Mundy E., Mc Corkle CM. (1991). Paraveterinary healthcare: what the literature shows. *Annual meeting of American Anthropological Association*, Oct. 20 – Nov. 4. Chicago, USA.
- Mbarubukeye S. (1994). La recherche sur la médecine vétérinaire traditionnelle au Rwanda. In Kasonia K., Ansay M. *Métissages en santé animale de Madagascar à Haïti*. Namur, Belgique : Presses Universitaires de Namur/CTA/ ACCT, p. 253–266.
- Tembely S., Lahlou-Kassi A., Sovani S., Rege EO., Baker RL., Mukasa-Mugerwa E. (1994). Small ruminant management practices and control of helminthiasis under traditional production system in the cool éthiopian highlands. In *Proc. 3rd biennial conf. of Afr. SRNET*, 5–9 December, Kampala, Uganda, p. 149–157.

(13 réf.)